

Bretagne 3

Graphisme Le duo qui crée les pochettes de Björk, des typos ou des affiches investit le Palais de Tokyo.

Signé M/M

Les yeux rétifs, on peine d'abord à déchiffrer les mots brouillés de la nouvelle identité visuelle de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (Ensad).

Avec cette typographie baptisée Erosion, chaque caractère semble grignoté, comme mal imprimé. Le logo «Ensad» paraît lui aussi illisible. Lettres sophistiquées, lestées d'une tache-alien dégoulinante. Du trash fantaisie. Ce sigle, construit de manière modulaire, se décompose sous forme de deux autres figures, où seuls les pleins sont conservés, évoquant des fantômes de lettres. Un logo-trace abstrait. Il ne s'agit pas d'un accident, les auteurs de ces signes sont les M/M (Paris), les graphistes Michaël Amzalag (37 ans) et Mathias Augustyniak (38 ans), deux Français qui revendiquent, non sans dédain pour la lisibilité, «cette boîte de Meccano, modulaire, ce jeu subjectif dans un système hérité du Bauhaus». Ces duettistes sont également connus dans l'univers de la musique puisqu'ils signent les pochettes, clips et livres de Björk. Et travaillent avec Yohji Yamamoto ou Calvin Klein pour des catalogues et des publicités.

«**Utopique**». Anciens étudiants des Arts-Déco, ils avaient sans doute envie de se remesurer à leur ancienne école, «un cerbère dogmatique». Où il était «pénible d'avoir à choisir son camp entre le graphisme 70 et engagé du groupe Grapus et l'école fonctionnaliste suisse». Ça n'a pas raté, 98 personnes (salariés et étudiants) de l'Ensad, à l'appel de la CGT, ont signé une pétition refusant d'utiliser leur caractère grimoire. Finalement, le directeur de l'école, Patrick Renaud, expliquera dans une lettre aux deux graphistes que le confort visuel passe avant «les partis pris esthétiques», et qu'«Erosion» sera abandonnée pour la communication interne rue d'Ulm. «Pour une école d'art, on croyait qu'on pouvait se permettre un projet utopique, s'énervent les deux compères. Nous ne sommes pas uniquement là pour rendre un service au plus grand nombre. Cela n'est l'être humain. Dans notre démarche, une personne s'adresse à une personne, pour développer un langage particulier à chacun. Un signe transmet autre chose que de la fonctionnalité, il joue sur des ressorts psychologiques, poétiques.» Et les M/M de citer leur projet d'affiche de la Fiac 2005, au message plus rond, ou Frog qui joue sur une ligne claire radicale. A chaque contexte, une narration. Pour plonger dans l'abyme de leur travail aux diverses connexions, il faut regarder les affiches qu'ils créent depuis 1995 pour le Théâtre de Lorient. Cette collection de posters a été exposée à Chaumont en 2003, au Festival international de l'affiche et des arts graphiques, dans une église baroque. «C'était idéal, rappelle Michaël Amzalag, car le décor, le baroque, c'est notre sujet. A Lorient, ville détruite pendant la guerre nous n'avons pas voulu faire simplement de la communication autour

des spectacles. Mais insérer nos images pour perturber l'espace urbain, comme des tatouages très reconnaissables.»

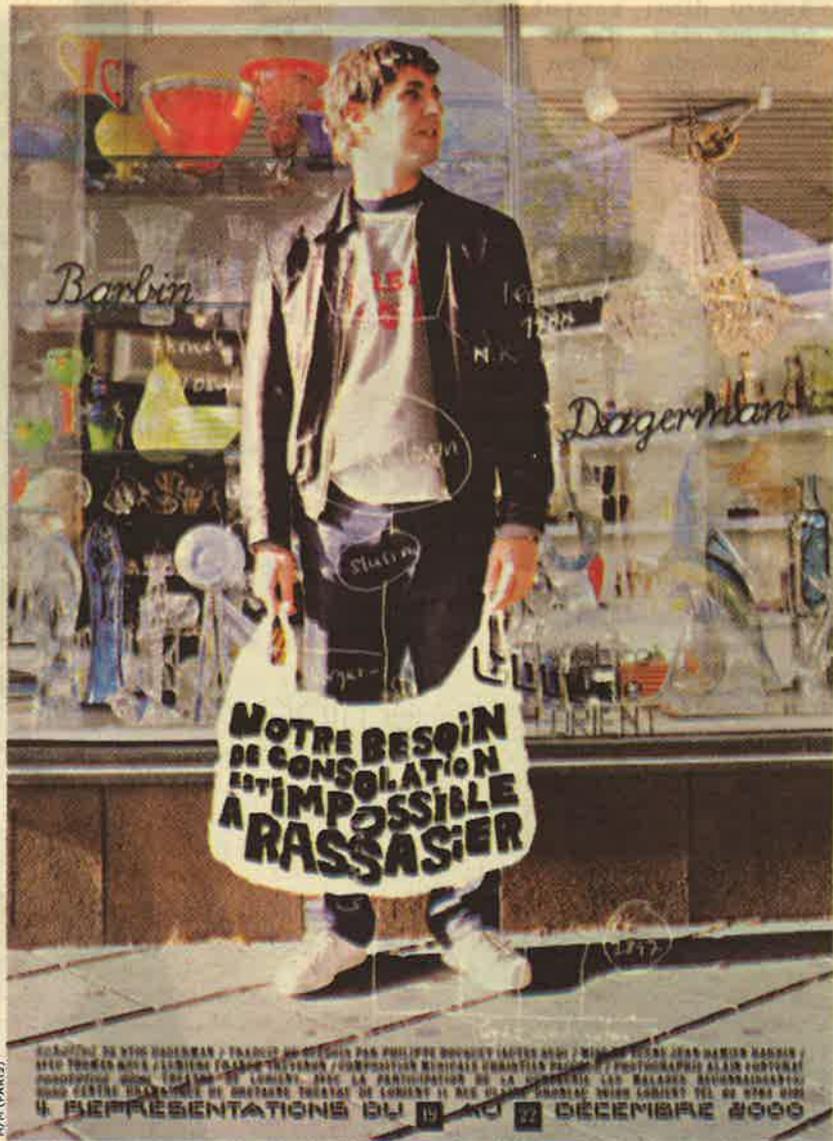
Chaîne narrative. Dans ces affiches, qui ne se livrent pas du premier coup, il y a toujours un personnage ou un objet central, des typographies très décoratives, des récupérations de matériaux visuels, des tableaux dans le tableau. Des métaphores expressives et oniriques sans effet illustratif d'un spectacle. Et ce qui pourrait paraître comme une

surcharge chaotique de signes débouche sur une composition très maîtrisée. Ces images sont à chaque fois un petit événement local, créent des «conversations» avec les gens de Lorient, comme une chaîne narrative. Ces affiches sont dans une «position d'équilibriste entre l'agréable et le

désagréable», écrit Emily King, auteur d'ouvrages sur les affiches (1). C'est certainement dans cet espace-là que nous attrapent les M/M, par le bout de l'inconscient. Fondé en 1992, le duo s'est plutôt construit «comme un groupe de musique rock anglais», qu'un studio de graphisme.



Affiche pour le festival (de l'affiche) à Chaumont en 2005.



Affiche pour un spectacle au Théâtre de Lorient en 2000.

Car la musique est aussi déterminante pour eux que le message des signes. Dans leur atelier du X^e arrondissement parisien, ou «garage», s'entassent livres, posters, disques, archives. Une masse de travail. Dont les deux M réaffirment les lignes directrices. L'importance de la durée; et un état de «conversation» permanent. De Lorient à Björk.

La chanteuse islandaise les a repérés en 1998, après leurs catalogues pour Yamamoto. Au moment où elle remettait son image en jeu, ils ont cherché avec elle ses doubles, ses avatars, porté un regard sur sa vie qu'elle scénarise, du lutin à la sensuelle. «On lui a créé une robe, de la haute couture. Et elle sait la porter.» Ils ont fait de Björk un signe, qui transcende l'air du temps, dont la typographie «Allegrette», sur la pochette de son dernier album *Medulla*, est le fil identitaire.

«**Désarchiver**». Ils collaborent aussi avec des artistes comme Pierre Huyghe et Philippe Parreno. Et eux, les M/M, où se situent-ils? «Nous sommes des graphistes. Et des auteurs. Nous exprimons de manière subjective notre rapport au monde.» Auteurs des *TokyoBooks*, qui mettaient en pratique la police de caractères Tokyo Palace, pour le Palais de Tokyo, ils reviendront dans cet espace fin juin avec l'exposition «Translation». «On a exposé au Frankfurter Kunstverein. Mais pas dans un rapport muséal sacralisant. On se remet en jeu, avec l'idée de désarchiver notre travail. Au Palais de Tokyo, nous n'exposons pas en artistes. Ni en scénographes. On servira de fil rouge entre les artistes, dont Jeff Koons: nous mettrons en relation différentes histoires, avec nos signes propres.»

Comme leurs posters qui ne sont pas délimités par leur cadre, les M/M eux-mêmes sont hors cadre. Et ils nous demandent de sortir du cadre des traditions et clans graphiques. En levant un poing engagé et moqueur comme sur l'affiche de Chaumont 2005. «Ce métier de graphiste est récent, explique Mathias Augustyniak. On continue à écrire des règles. Pour poursuivre une histoire, mais sans être enfermé dans la règle. C'est comme un pays qui se construit.»

ANNE-MARIE FÈVRE

Exposition «Zugabe!» au Frankfurter Kunstverein, avril 2005.



Nouvelle identité visuelle pour l'Ensad, avec une typographie baptisée Erosion qui utilise les pleins des lettres.

(1) Catalogue du 14^e Festival de Chaumont 2003. Texte d'Emily King, «Collection Dutailly», Pyramid, 30 €.